

LES CONCERTS

Concert Colonne

Le programme du concert Colonne d'hier, entièrement consacré à M. Camille Saint-Saëns, montrait assez bien quelques-unes des multiples faces du talent si robuste et si mobile de l'auteur de *Samson et Dalila*. Ce n'est pas dans une séance de deux ou trois heures que l'on pouvait déterminer absolument le caractère de prodigieuse et parfois déconcertante variété de l'œuvre immense, souvent magnifique, d'un maître considérable entre tous, qu'aucun genre de musique, grande ou petite, n'a laissé indifférent, qui, avec une souplesse d'inspiration et d'exécution dont nul exemple n'a jamais été donné, a opposé à l'austère beauté d'une symphonie, d'un oratorio, d'une messe, d'un quatuor, d'un concerto, à l'exquise fantaisie d'un poème instrumental, d'un lied, d'une pièce humoristique ou pittoresque, le sans façon d'un ballet, d'un opéra-comique, d'une page d'album, d'un exercice de virtuosité, l'outrance d'une verve mystificatrice. Cette variété, que M. Saint-Saëns a voulu mettre dans ses derniers ouvrages de théâtre et qui — il faut le reconnaître, — poussée à l'extrême, produit alors, çà et là, une sensation de disparité, nous est apparue assez nettement hier, en dépit, je le répète, du peu de morceaux que l'on nous a fait entendre.

On trouve dans l'ouverture du *Timbre d'argent*, qui date des années de jeunesse du compositeur, la mélodie, le mouvement, et dans le *Caprice héroïque*, pour deux pianos, écrit, je crois, il y a quelques mois, et que MM. Diémer et Cortot ont brillamment joué, se manifeste un don d'improvisation surprenant; c'est tout ce que j'en puis dire. Mais l'air et le trio de *Phryné*, que Mlle Marignan a joliment chantés, mal secondée d'ailleurs par M. Cazeneuve et Mlle Mathieu d'Ancy, sont empreints d'un charme pénétrant, d'une grâce adorable, et la scène d'*Antigone*, de M. Paul Meurice et Auguste Vacquerie, où M. Saint-Saëns, en la simplicité des cordes, des flûtes, des hautbois, des clarinettes et des harpes, a fait un si curieux emploi des modes grecs et où Mme Bartet a été longuement applaudie, témoigne d'un goût archéologique très significatif. *La Française du timbalier*, tableau musical de coloris vraiment admirable, dont la vigoureuse voix de Mme Héglon a bien mis en valeur les multiples teintes, est d'un art descriptif qui appartient en propre à l'auteur, personnel aussi dans l'arrangement, le développement des thèmes populaires de la *Rhapsodie d'Auvergne* où M. Diémer a eu son succès coutumier.

Quant au *Déluge*, que je place parmi les cinq ou six ouvrages qui honorent le plus l'école française, je ne suis pas éloigné de penser qu'il restera, à côté de *Samson et Dalila*, comme une sorte de chef-d'œuvre, d'une solidité, d'une puissance, d'une hauteur, d'une noblesse supérieures. Les éléments divers que M. Saint-Saëns a mélangés d'une façon un peu disparate en tant d'autres partitions forment en celle-ci un tout de merveilleuse beauté. Cela n'a échappé à aucun des auditeurs d'hier et la séance a fini dans un superbe enthousiasme, justifié par le glorieux talent du maître que l'on fêtait et la très remarquable interprétation de M. Colonne.

Alfred Bruneau.